

Exposition Lee MILLER - PARTIE 2 -

au Musée d'Art Moderne de Paris

(du 10-04-2026 au 02-08-2026)

(un rappel en photos personnelles de la presque totalité des œuvres présentées, et hors vidéos et une salle où les photos sont interdites)

Nombreux reflets sur beaucoup photos mais j'ai laissé quand même certaines photos

CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA PREMIERE PARTIE DE CETTE EXPOSITION

VOICI VOGUE, MALGRÉ TOUT !

Laisant derrière elle sa vie en Égypte, Miller rejoint, le surréaliste Roland Penrose, à Londres en septembre 1939, juste avant le début du conflit. De nationalité américaine et, de ce fait, ne pouvant participer à l'effort de guerre, elle offre ses services au *Vogue* anglais. En peu de temps, les personnalités plus établies étant engagées dans d'autres urgences, elle s'affirme comme l'une des photographes majeures de la revue.

Miller doit faire preuve d'imagination pour travailler avec des moyens de plus en plus réduits et un vestiaire rationné. Ses photographies de mode font appel à des techniques ou un imaginaire qui s'apparentent à ceux des surréalistes. Les ombres, la solarisation et la surimpression (en exposant plusieurs fois le même négatif) confèrent une excentricité à des vêtements et des décors anodins. Des accessoires inattendus – un poisson gonflable ou un anti-incendie – pimentent la mode de guerre la plus terne. Les chapeaux qui faisaient partie des quelques accessoires non rationnés font l'objet d'une attention particulière dans ses compositions.

Les autorités britanniques estiment alors que les magazines féminins sont essentiels pour le moral de la population et constituent un excellent outil de propagande. Sous l'égide d'Audrey Withers, sa rédactrice en chef, le *Vogue* anglais encourage les femmes à remplacer les hommes au travail et à accepter le rationnement dans le secteur de la mode, pour soutenir l'effort de guerre. Les photographies de Miller donnent une pointe d'élégance à ces restrictions. Elles contribuent à relancer la tendance des cheveux courts, soutenant la campagne du ministère du Travail pour lutter contre les poux dans les usines.

Suite au bombardement des bureaux de *Vogue* sur Bond Street à Londres en septembre 1940, le magazine titre sur un ton déterminé : « Voici *Vogue*, malgré tout ! », en surplomb de photographies de Lee Miller détaillant les ravages de l'incident. En privé, Miller faisait part de ses frustrations de ne pas être plus près du front. Ainsi qu'elle l'écrit à ses parents : « C'est un peu bête de continuer à travailler pour une revue aussi frivole que *Vogue*, c'est sans doute bon pour le moral du pays, mais c'est effroyable pour le mien. »



Lee Miller

Modèle avec ampoule, *Vogue Studio*,
Londres, Royaume-Uni, vers 1943
Model with lightbulb, *Vogue Studio*,
London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Robe américaine, Holborn Viaduct,
Londres, Royaume-Uni, 1942
American dress, Holborn Viaduct,
London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

KODACHROME

Kodachrome

Lee Miller, toujours passionnée par les nouvelles techniques, s'enthousiasme pour les films couleur de la marque Kodachrome. Aujourd'hui obsolète, le processus coûteux et complexe du Kodachrome produisait des couleurs vives et saturées. Intriguée par les accords chromatiques, Miller pousse ses recherches techniques dans le domaine du cinéma, en visionnant de nombreuses fois des films en Technicolor («[...] comme je travaille moi-même sur la photographie couleur, je m'astreins à étudier la façon dont ces studios millionnaires ont appris à maîtriser cette technique en se donnant un mal fou»). *Checkmate*, son premier cliché en couleurs pour *Vogue*, fut publié en octobre 1943. Sa première couverture, en avril 1944, constitue une avancée décisive pour l'édition anglaise qui avait auparavant toujours repris les pages en couleurs de son homologue américain.



Lee Miller

Chapeau haut de forme,
Londres, Royaume-Uni, 1941
High hat fashion, London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Corseterie (solarisée), *Vogue* Studio,
Londres, Royaume-Uni, 1942
Corsetry (solarised), *Vogue* Studio,
London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Chapeau haut de forme,
Londres, Royaume-Uni, 1941
High hat fashion, London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Robe américaine, Holborn Viaduct,
Londres, Royaume-Uni, 1942
American dress, Holborn Viaduct,
London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

On en rêve..., *Vogue* Studio,
Londres, Royaume-Uni, 1942
Dreaming of these..., *Vogue* Studio,
London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

La tendance est au neutre...,
Natural History Museum,
Londres, Royaume-Uni, 1943
Neutrals are news...,
Natural History Museum, London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Femmes équipées de masques
antifeu, Downshire Hill, Londres,
Royaume-Uni, 1941
Fire masks, Downshire Hill, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne, 2007
Modern gelatin silver print, printed 2007

Victoria and Albert Museum, Londres,
Donation de Mark Hayworth-Booth, 2010

Deux mannequins, vêtues sobrement en vertu des restrictions imposées par la guerre, sont assises sur des journaux devant l'abri antiaérien du jardin de Lee Miller, à Hampstead. Son compagnon Roland Penrose et elle avaient peint en rose pastel l'abri, une ancienne cave à charbon. Les masques en caoutchouc et en fer-blanc des jeunes femmes sont ceux que portent les gardiens de la défense antiaérienne (DCA) pour se protéger contre les bombes incendiaires. Leurs yeux dissimulés rendent ce face-à-face assez inquiétant. Le *Vogue* américain publie une version de cette photographie dans un article sur le Blitz, déclarant: « Le feu n'a pas d'adversaires plus déterminés que les femmes de Grande-Bretagne. »



Lee Miller

Porter la fourrure : manteau de raton laveur, épais et moelleux, *Vogue* Studio, Londres, Royaume-Uni, 1941
Fur Bearers: Soft, thick raccoon, *Vogue* Studio, London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Autoportrait avec sphinx,
Londres, Royaume-Uni, 1940
Self-portrait with sphinxes, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller, qui avait cessé depuis longtemps ses activités de photographe de mode, doit faire ses preuves lorsqu'elle arrive dans les studios du *Vogue* anglais fin 1939. Comme à ses débuts, elle choisit l'autoportrait, pour démontrer l'étendue de ses capacités. Sur ce cliché inédit, elle utilise des sphinx en porcelaine comme accessoires, une allusion probable à sa vie en Égypte. En coulisse, Condé Nast demande aux rédactrices en chef de *Vogue* de lui laisser du temps pour expérimenter et affiner sa technique, en soulignant sa confiance dans son « intelligence et son application ».



Lee Miller

Pour le bain, *Vogue* Studio,
Londres, Royaume-Uni, 1941
Bathing feature, *Vogue* Studio, London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

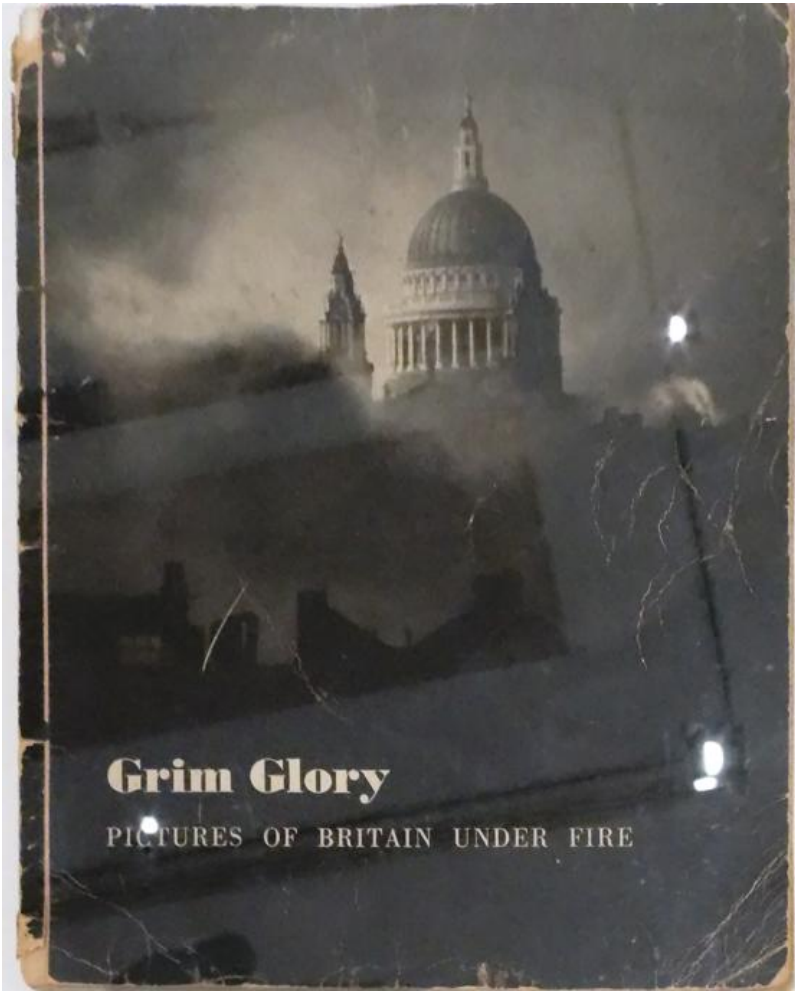
SOMBRE GLOIRE

« *Il y a des années, je me suis battue pour vivre en Europe – j'ai choisi mes amis dans ces pays – et leur mode de vie –, alors je ne vais pas partir maintenant, juste parce qu'il n'y a pas assez de beurre.* »

Entre septembre 1940 et mai 1941, les Allemands pilonnent Londres, près de 30 000 personnes périssent et un londonien sur six se retrouve sans toit. Malgré la tragédie du Blitz, une atmosphère irréelle se dégage de la ville en ruine. Miller, qui avait refusé de partir se mettre à l'abri aux États-Unis, photographie ce monde qui subit une recomposition brutale. Pour ne pas démoraliser la population, la censure britannique rejette les images trop révélatrices des désastres dans le pays. Miller choisit d'explorer non sans poésie l'absurdité et l'incongruité des sites bombardés. L'humour noir des titres qu'elle choisit s'inscrit dans une attitude de défi face aux épreuves traversées par les Londoniens. L'ironie fonctionne ici comme un moteur puissant pour surmonter l'horreur.

Un grand nombre de ses photographies se trouvent réunies dans le livre *Grim Glory: Pictures of Britain Under Fire* (1941). S'il était destiné avant tout à un public américain afin de l'amener à s'impliquer dans le conflit, il remporte un vif succès dans les deux pays. Au moins dix de ses photographies figurent également dans « *Britain at War* », une exposition organisée en mai 1941 au Museum of Modern Art de New York qui circule ensuite sur le continent américain, afin de sensibiliser l'opinion internationale aux ravages du Blitz.

Un autre ensemble de photographies s'attache à la vie des femmes en ces temps de mutations rapides. Les Anglaises répondirent en masse à la première conscription, en 1941. Qu'elles soient mécaniciennes, pilotes, journalistes ou opératrices de projecteurs, elles contribuèrent de façon décisive à l'effort de guerre. Les portraits de Miller, d'une grande audace formelle, rendent hommage à leur force et leur expertise.



Grim Glory. Pictures of Britain under Fire, Londres, Lund Humphries/Scribner's, 1941

Collection particulière

Grim Glory. Pictures of Britain under Fire [Sombre gloire. Photographies de la Grande-Bretagne sous le feu de l'ennemi] constitue le premier projet éditorial d'envergure de Lee Miller. L'ouvrage est édité par son amie Ernestine Carter et destiné avant tout à un lectorat américain (sous le titre *Bloody but Unbowed* [En sang, mais debout]). Sa publication bénéficie du soutien du ministère britannique de l'Information, à un moment où les États-Unis ne sont pas encore engagés dans le conflit. Miller est la seule photographe créditée, bien qu'elle n'ait contribué qu'à vingt-deux des cent neuf images du livre. Contre toute attente, le livre rencontre également un vif succès au Royaume-Uni sous le titre *Grim Glory*, avec cinq rééditions au cours de l'année 1941.

Grim Glory
PICTURES OF BRITAIN UNDER FIRE

Arabic Listener, vol.2, n°22, 21 février 1942

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

الشيخ هادي

الكتب والحضارة

للدكتورة مرغريت سميث

من نوال سروري والتأنيب - ان ترجمت
مقالة الأستاذة طه كاتيف والترجمة والتحرير
من طرف
محررة جريدة في بيروت من أحدث كتبه.
لا تطلع نفسك على مبلغ تعلمهم ومدى جهودهم وقد وجدت
ان ما يتبرهن من الشكك، لا يتنصر على تلك المؤسسة
القاعة العربية لحسب، بل يشمل أيضا مكتبتها مؤمنة
من الوباء القذية، والتي هي عرض الضمان الأوروبية
الحديثة كالتربية والآلية والآلاتية.

وله وسيدات الكتب العربية قصة التوزيع، ملقة
الطبع، ولا تغمر اللغة اليهودية على ترجمة كتبه الأسمين،
والتر مؤلفان العرب الماهرين، حسب - في آيا تسانيد
كذلك العهد الأوروبيين مساعدة قيمة بتفرها كليا في
أيد الشان العربية، ومائة المصنوع العربية.

واضحة هذه اللغة
الأستاذة تتطعمهم
العلم والترجمة، أستاذ
برسبون، على تارة
العرب الأسمين،
ويستعمل على سنوار
لواك المهامة، الذين
ظهروا في السان العربي
في أسوار الحيا وتوا
على غيرهم ويتنصع
العلمية والتأنيب، هي
رسم حنون الرديه
مستند الكتب رديه
التعليم، وكنت مؤمنة
أوراقين كثيرة متفيدة
بجذبات الشيا العله كما
هي الحسان اليوم في

الشرق، للإطلاع على الكتب، وليجت فيها بعضا لها وما
يتصل بالعالم والتأنيب.
ولا نجد ان أهم صانرون الرشد بغير العلم وتنصع
الكتاب على المكتبة للإستاد مستفون كية، أستاذ جاد
سليطها صانرو العول، وتأتي في حياها بالعلم
والعزة او هي كما هي بتدرا إنشادها، وهي يربط العلم
الآنكوري الكثير في القرن الرابع عشر، عندما قام الكتاب
مع بعضنا بدون عصى أو سطر، وكان الترحيق أو أستاذ،
ويكون حق أو الترميز، وبين ذلك أو عفا، وبين كذا
أو ريدا، هذا أنا أستاذنا، سرخ ان شاء، لا يتم كذا
إن أصلها أو أستاذ الظن، عفا صانروها، لا يضمن من
صوتها ولا يتنصر من صانروها، والشكك في كور الحكمة
وألا، العرف، أي من العلى، والتي من التراء، تتنصع
لهاها التحف والآثار، ويجو لهاها ريق الذهب الوضاح
وهي أريج من أن تخرن بأرب جذاب أو قطع حلاب،
أو هي التران الذي الذي
توى منه السليم،
التي الحقيقة وهي الرقيق
الذي الذي ارتكف منه
العلم ككوس السان،
في الشان الذي يندى
شاحت إلى العول، ويبر
ك طريق العرفه، وهي
مستفدة رجال الدين،
بمعين إليها الاستاذة
والاستاذة.

وهي علمها قد كانت
الكتب ولا تزال موضع
تقدير الحكمة، والألمه،
وعلمها أملا السان،
وأعلمية، وقد وساد ريد
في الأستاد العربية

برسبون الذي من سحبا الترخ العدم على يدي أهم مصدر الكتب والألم
التي سانه على كثر مرة الردي، وهي عفا كذا على غير من اللغة العلكة
ومرة الإطلاع في أيد التأنيب كاتيف، وقد الله على الألمان
1941 - 227 79228



Lee Miller

Dolphin Square,
Londres, Royaume-Uni, 1940

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Le Pont des Soupçons, Lowndes Street,
Londres, Royaume-Uni, 1940
Bridge of sighs, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller publie cette image dans un chapitre de *Grim Glory*, « The ironies of War ». Son titre évoque le fameux pont vénitien. Il s'agit aussi peut-être d'une allusion sarcastique à la réaction que peut provoquer la vue d'un énième immeuble détruit. Ernestine Carter, amie de Miller et ancienne conservatrice au Museum of Modern Art à New York, récemment installée à Londres, est l'éditrice de *Grim Glory*. Toutes deux portent le même jugement sur le Blitz et ce que Carter appelle « la cruauté gratuite des explosifs... des effets qui sont ironiques, effrayants, beaux et parfois même drôles, bien que l'ironie soit sinistre et l'humour plutôt pathétique ».



Lee Miller

Chapelle non conformiste, Camden Town, Londres, Royaume-Uni, 1940
Non-conformist chapel, Camden Town, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller raconte que vivre dans un Londres ravagé par le Blitz revient à « s'agripper au bord d'un précipice quand on a le vertige ». Elle n'en est pas moins sensible au potentiel surréaliste de la ville en pleine confusion. Ses travaux, tout comme ceux des autres photographes, étaient soumis à la censure officielle du ministère de l'Information. Pour la sécurité et le soutien moral du pays, les censeurs avaient une règle : les photographies devaient montrer au moins 50 % d'architecture intacte.



Lee Miller

Toit détruit de l'University College, Londres, Royaume-Uni, 1940
Shattered roof of University College, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

La Fascinante Plomberie anglaise,
Londres, Royaume-Uni, 1940
English plumbing at its
most fascinating, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Vous n'irez pas manger
à Charlotte Street aujourd'hui,
Londres, Royaume-Uni, 1940
You will not lunch in Charlotte
Street today, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Burlington Arcade,
Londres, Royaume-Uni, 1940

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Mannequin de magasin
mis au rebut, Berners Street,
Londres, Royaume-Uni, 1940
Discarded shop dummy,
Berners Street, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Revanche sur la culture,
Londres, Royaume-Uni, 1940
Revenge on culture, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

La statue brisée qui gît à terre semble avoir été décapitée et une brique est tombée sur sa poitrine. Le torse féminin nu est un motif récurrent dans l'art surréaliste, y compris chez Lee Miller. Le titre établit un lien entre la violence exercée sur la sculpture et l'acharnement plus général des nazis contre les libertés culturelles, qui visait en particulier l'art moderne qualifié de « dégénéré ». Après l'invasion de la France par les nazis, à l'été 1940, Miller écrit à son frère : « J'irai me battre sur les barricades pour qu'ils puissent continuer leur art dit "dégénéré" ».



Lee Miller

Remington réduite au silence,
Londres, Royaume-Uni, 1940
Remington silent, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne, 1989
Modern gelatin silver print, 1989

Tate, Londres. Acquis grâce à des fonds fournis
par le Photography Acquisitions Committee et Elizabeth
and William Kahane (Tate Americas Foundation), 2022

La marque Remington se targuait à cette époque de fabriquer une machine à écrire « silencieuse », faisant de cette qualité son principal argument de vente. Lee Miller, qui raffole des jeux de mots, détourne cette rhétorique publicitaire en montrant cet objet réduit au silence par les bombes. L'image souligne les qualités sculpturales de l'objet brisé et propose une représentation abstraite de l'énergie destructrice de la guerre.



Lee Miller

Mode pour les usines, *Vogue Studio*,
Londres, Royaume-Uni, 1941
Fashions for factories, *Vogue Studio*,
London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Le photographe David E. Scherman
habillé pour la guerre, Londres,
Royaume-Uni, 1942
David E. Scherman dressed for war,
London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller rencontre le photojournaliste de *Life*
David E. Scherman à Londres, en décembre 1941.
Ils deviennent si proches qu'il vient habiter dans la maison
qu'elle partage avec Roland Penrose. Sur ce portrait,
Scherman, méconnaissable sous son masque à gaz
et son casque, fait face au spectateur. Les protections
oculaires font écho à l'objectif, suggérant la fusion
de l'homme et de la machine en temps de guerre.
L'image évoque le sens de l'humour de Scherman,
tout en montrant l'appareil photographique comme
arme de guerre.



Lee Miller

**Martha Gellhorn,
Londres, Royaume-Uni, 1944**

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

En 1944, Lee Miller photographie Martha Gellhorn à Londres. Ce portrait, où l'autrice apparaît assise en tailleur, cigarette aux doigts, regard franc, révèle sa relation à l'écriture. Sur son bureau figurent des clichés de son mari, l'écrivain Ernest Hemingway. Journaliste de terrain, Gellhorn couvre pour *Collier's* la guerre civile espagnole, puis la Seconde Guerre mondiale, des fronts finlandais à la Tchécoslovaquie. Elle est la seule femme présente sur Omaha Beach le jour du Débarquement. Comme Miller, elle compte parmi les rares journalistes à entrer dans le camp de concentration de Dachau, en mai 1945.



Lee Miller

**Thérèse Bonney,
Londres, Royaume-Uni, 1942**
Thérèse Bonney, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Mabel Bonney (dite Thérèse Bonney) est une journaliste et photoreporter dont le parcours comprend de nombreuses similitudes avec celui de Lee Miller. Américaine, elle fait ses études à Paris puis fonde, en 1923, le «Bonney Service», premier service de presse illustrée américain spécialisé dans l'architecture et le design. En 1939, lorsque la guerre éclate, elle devient photoreporter et sillonne toute l'Europe. En 1942, Miller la photographie en femme au cœur de l'action, Rolleiflex en main, lorsqu'elle vient saisir les conséquences du Blitz à Londres. Comme Miller, Bonney est une des rares femmes à photographier, en 1945, les camps de concentration (Buchenwald, Dachau et Vaihingen-sur-l'Enz).



Lee Miller

Technicienne de radio aéroportée,
Royal Naval Air Station Crail, Fife,
Écosse, Royaume-Uni, 1944

Wrens' airborne radio mechanic, Royal
Naval Air Station Crail, Fife, Scotland

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Baissant les yeux vers nous par le biais d'un cadrage en contre-plongée, cette mécanicienne effectue avec assurance une tâche hautement spécialisée dans le poste de pilotage de son avion. Ce portrait paraît dans le deuxième ouvrage auquel Lee Miller participe, *Wrens in Camera* (1945), un hommage aux femmes de la Marine royale, ou WRNS (Women of the Royal Naval Service). Leur directrice, Vera Laughton Matthews, tenait à ce que l'ouvrage leur donne « la satisfaction du devoir accompli – réel ou ressenti –, qui les conduira sur des voies qu'elles n'auraient peut-être pas osé suivre autrement ».



Lee Miller

La pilote Anne Douglas du WRNS
(Women's Royal Naval Service)
monte à bord d'un avion Albacore,
White Waltham, Royaume-Uni, 1942
WRNS Pilot Anne Douglas climbs
into an Albacore aircraft

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Une pilote polonaise (Anna Leska) aux commandes d'un Spitfire pour l'ATA (Air Transport Auxiliary), White Waltham, Royaume-Uni, 1942
A Polish pilot (Anna Leska) flying a spitfire for the Air Transport Auxiliary

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Margaret Bourke-White, 8th Bomber Command, Northamptonshire, Royaume Uni, 1942

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Amie de Lee Miller depuis le début des années 1930, Margaret Bourke-White fut l'une des photojournalistes les plus célèbres de sa génération. Sur ce portrait, elle est accroupie avec son appareil devant un bombardier US B-17, sur lequel l'inscription « UN VENTRE PLEIN » fait allusion à sa passion insatiable pour son travail. Cette photographie, et d'autres prises par Miller pour *Vogue*, traduit son admiration pour l'œuvre pionnière de Bourke-White. Elles se retrouvent en Europe en 1944-1945, quand Miller est enfin autorisée à se rendre sur le continent.



Lee Miller

Auxiliaires féminines du service territorial en charge de projecteurs de DCA, Londres, Royaume-Uni, 1943
 Auxiliary Territorial Service searchlight operators, London

Tirage chromogène numérique
 Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Début 1943, Lee Miller devient une correspondante de guerre officielle de l'US Army, pour les journaux de Condé Nast. L'accréditation lui facilite l'accès aux zones militaires en Grande-Bretagne. Elle passe un mois avec l'équipe de nuit du Service territorial auxiliaire, la branche féminine de l'armée britannique. Les opératrices de projecteurs (vues ici) essayaient d'éclairer les bombardiers allemands pendant les raids, pour que les tireurs de la défense antiaérienne (DCA) puissent les abattre. C'était un travail dangereux, et la nuit où Miller prit cette photographie, le groupe essuya le feu.



Lee Miller

Ouvrière dans une usine textile, Royaume-Uni, 1943
 Textile factory worker

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
 Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

La Plieuse de parachutes,
Royal Naval Air Station
Yeovilton, Royaume-Uni, 1941
Parachute packer

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Caserne avec des souvenirs
de chez soi, Royal Naval Air Station
Yeovilton, Royaume-Uni, 1941
Living quarters with reminders
of home

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Logement des infirmières
de l'armée américaine, Churchill
Hospital, Oxford, Royaume-Uni, 1943
US Army nurses' billet

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Gants chirurgicaux, Churchill
Hospital, Oxford, Royaume-Uni, 1943
Surgical gloves

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)



Lee Miller

Auxiliaires féminines du service territorial en charge de projecteurs de DCA, Londres, Royaume-Uni, 1943
Auxiliary Territorial Service searchlight operators, London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

SUR LE FRONT

L'armée américaine donne à Miller son accréditation de correspondante de guerre fin 1942, mais lui refuse d'abord l'accès aux zones de guerre, comme aux autres femmes journalistes. Elle n'est autorisée à se rapprocher des combats qu'à partir de l'été 1944 – après le débarquement des Alliés dans la France occupée.

Une fois en Europe, elle a enfin la possibilité de se confronter à la réalité du terrain. Motivée par son opposition à l'idéologie nazie et animée d'une volonté de rapporter le déroulement de ces événements historiques et leurs conséquences, elle reste sur le continent jusqu'au début de l'année 1946. Elle réalise des reportages sur la France, la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne, le Danemark, l'Autriche, la Hongrie et la Roumanie. Selon David E. Scherman, le photojournaliste avec qui elle vécut et travailla pendant une bonne partie de cette période, Miller « était devenue un GI [un soldat américain] ».

Miller livre à *Vogue* un ensemble imposant d'articles où ses photographies saisissantes côtoient des textes profonds et cinglants, rédigés à la première personne. Sans véritable expérience du reportage, elle se mue tout naturellement en journaliste – s'arrangeant souvent pour arriver la première sur les lieux. Ses rédactrices en cheffe à Londres et à New York accueillent dans leurs pages ses propositions, bien que ses sujets outrepassent souvent la ligne éditoriale des magazines. Cependant, à mesure qu'elle suit les opérations des Alliés, les combats puis les libérations, son rôle de témoin lui apparaît comme une responsabilité lourde de conséquences.

Travaillant vite et avec intuition, elle dénonce les ravages d'un conflit violent à travers ses images.



David E. Scherman
 Lee Miller, *Vogue* studio, 1943
 © Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés




Carte d'accréditation de Lee Miller par l'armée américaine, 1942
 Lee Miller's US Army identity card, 1942
 © Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés




David E. Scherman, *Lee Miller*, «Épave de voiture», Mills, England, 1943
 David E. Scherman, *Lee Miller*, "Salvage", Mills, Angleterre, 1943
 © Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés

Here is **VOGUE**


in spite of all!



OUTSIDE — on several nights, bombs have splattered within twenty yards. The street before our window now holds a new crater, and another length of the arcade has crumbled. We were turned out temporarily for a time bomb



INSIDE — our offices have been strewn with broken glass. (See the fresh-ness of blast, that leaves a tumbler of water uncracked, unspilled.) Though five stories up, our floors have been deep in soil and debris flung through the roof



BENEATH — we work on when our roof-watcher reads us down. Our editorial staff plans, lay-out, writes. Our studio photograph in their wine-cellar-basement. Our fashion staff continue to rush the shops. Congestedly, unconcernedly but cheerfully, Vogue, like its fellow Londoners, is put to bed in a shelter

Lee Miller [texte et photographies] « Here is vogue, in spite of all », paru dans Vogue anglais, novembre 1940 / Lee Miller [text and photographs], "Here is vogue, in spite of all", British Vogue, November 1940
 © Condé Nast Archive / Lee Miller



David E. Scherman, *Lee Miller* devant les studios de Vogue, Londres, Angleterre, 1943
 David E. Scherman, *Lee Miller* outside Vogue Studio, London, England, 1943
 © Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



Lee Miller

Chirurgien et anesthésiste,
44^e hôpital d'évacuation,
Bricqueville, Normandie, 1944
Surgeon and anaesthetist
at 44th Evacuation Hospital,
Briqueville, Normandy

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

L'infirmière Gertrude van Kirk
(du New Jersey) aide un blessé à se
rendre en Angleterre, Normandie, 1944
Nurse Gertrude van Kirk (of New
Jersey) helps a litter case to England,
Normandy

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Salle d'opération sous la tente,
44^e hôpital d'évacuation, Bricqueville,
Normandie, 1944

Tent operating theatre at 44th
Evacuation Hospital, Bricqueville,
Normandy

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller consacre son premier grand reportage de guerre à un hôpital de campagne américain en Normandie juste après le Débarquement. Par les mots et les images, elle transporte littéralement les lectrices de *Vogue* sur la zone de combat. Elle compare ces hôpitaux de toile à une « jungle de banians. Un entrelacs de tubes en caoutchouc qui se balance dans l'ombre kaki ». L'article fait appel à nos sens : l'odeur du désinfectant des latrines, le son du « crissement de l'herbe et le silence des blessés », « les tirs de l'artillerie... comme les éclairs d'un orage d'été ».



Lee Miller

Des médecins s'occupent d'un
blessé dans un poste de secours,
Omaha Beach, Normandie, 1944

Medics attend a casualty
in the collecting station,
Omaha Beach, Normandy

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

**Religieuses françaises, réfugiées,
Saint-Malo, Bretagne, 1944**
French Nuns, Refugees

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)

Lors d'une courte trêve avant le crépuscule, les soldats allemands libèrent des civils français emprisonnés dans la forteresse de Saint-Malo. Lee Miller voit « les blessés et les malades d'abord – puis les vieilles femmes, avec des ballots et l'air hébété, des petites bandes de filles trébuchantes qui se tiennent par la main, des couples avec des bébés et tout ce qu'ils ont pu sauver de leurs possessions entassées dans des landaus, des garçons, des hommes en état de choc traînant les pieds... des femmes guindées et pimbeches, des religieuses en habit blanc immaculé [...] ». Ce grand format rare, sans doute tiré à Londres, est resté dans les archives de *Vogue* et n'a jamais été exposé.



Lee Miller

**Chute de la citadelle...,
Saint-Malo, Bretagne, 1944**
Fall of the citadel...

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller prend cette photographie à quelques centaines de mètres seulement de la vieille forteresse que bombardent les troupes alliées. À l'intérieur, les soldats allemands et des centaines d'otages français sont assiégés. Elle décrit la citadelle « engloutie sous une fumée..., qui éructait, proliférait..., s'élevait, noire et blanche. Notre maison trembla et des débris furent projetés à travers la fenêtre ». Pendant les heures chaotiques qui suivirent la bataille, Miller fit ses tirages à la lueur d'une lampe de poche, dans la boutique bombardée d'un photographe de Saint-Malo.



Lee Miller

**Guetteurs d'artillerie,
hôtel Ambassadeurs, Saint-Malo,
Bretagne, 1944**
Artillery spotters

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)



Lee Miller

Débris sur le trottoir
(Botte et munitions), Saint-Malo,
Bretagne, 1944

Debris on pavement outside
(Boot and ammunition)

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Dans son article sur Saint-Malo, Lee Miller raconte s'être réfugiée dans un abri allemand où elle manque de trébucher sur une main arrachée. Elle ne photographie pas cette découverte macabre, et d'une manière générale elle évite de montrer la violence. Elle préfère faire appel à des métaphores visuelles, à l'image de ces balles de mitraillette qui émergent de la botte abandonnée comme un squelette. Cette photographie n'est pas publiée du vivant de Miller, comme tant de ses témoignages sur la guerre. Le récit de Saint-Malo passionne l'équipe de *Vogue*, et son éditrice, Audrey Withers, lui télégraphie : « Bonne fille grande AVENTURE HISTOIRE FORMIDABLE. »



Lee Miller

Chute de la citadelle, bombardement
aérien, Saint-Malo, Bretagne, 1944
Fall of the citadel: Aerial bombardment

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

En tant que femme journaliste, à l'été 1944, Lee Miller n'a accès qu'aux zones libérées, où les combats ont cessé. Mais en raison d'une erreur des services de renseignement, elle est envoyée à Saint-Malo où la bataille fait encore rage. Seule photographe dans la ligne de feu pendant plusieurs jours, elle prit de nombreux clichés. Celui-ci est censuré par les services de l'armée. Sans le savoir, Miller a photographié l'un des premiers bombardements avec une nouvelle arme secrète – le napalm, bombe incendiaire d'une efficacité monstrueuse.



Lee Miller

Des embarcations du Débarquement,
plage de Normandie, 1944
View of the landing craft,
Normandy Beach

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Épreuve de couverture
du *Vogue* anglais, avril 1944
Cover proof of British *Vogue*,
April 1944

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Page extraite du *Vogue*
anglais, février 1944
Page extract from British
Vogue, February 1944

Tate Britain, Londres



Lee Miller

Vers l'ennemi, Alsace, 1945
Towards the enemy

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

La bataille d'Alsace, complexe, lente et terrible, se déroule pendant l'un des hivers les plus froids jamais observés. Dépassée par la brutalité de la guerre, Lee Miller passe des semaines avec des soldats d'infanterie. Dans son article, elle interroge: « Qu'est-ce que cela peut faire si votre fille a de belles dents, de belles jambes ou de beaux cheveux? Qu'est-ce que cela peut faire si votre fils a le dos droit, un regard droit et de beaux idéaux?... Un jour vous vous réveillerez et vous les trouverez morts dans la rue. »



Lee Miller

Mon mitrailleur préféré, Alsace, 1945 My favourite machine gunner

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)

Un soldat d'infanterie emmitoufflé est assis dans la neige sale, une nappe en dentelle recouvrant son arme de façon incongrue. Il sourit, mais son expression incertaine donne une idée de la brutalité des circonstances dans lesquelles il se trouve. Lee Miller décrit : « [...] les traînées de sang, colliers de balles brillantes, cuivrées, piétinées dans les traces gelées. Je ne verrai plus le jaune acide et le gris qui marquent la neige là où éclatent les obus sans revoir les visages blêmes et tremblants des hommes de la relève, jaunes et gris d'appréhension. » Publiée dans le *Vogue* anglais en avril 1945, cette photographie n'a plus été montrée depuis.



Lee Miller

L'Avancée de l'infanterie, Alsace, 1945 Infantry advancing

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)

Cette procession dans la neige donne une impression de hâte et de désespoir. Dans l'article pour le *Vogue* anglais qui accompagne cette photographie, Lee Miller décrit les soldats tirailleurs marocains qui avancent sous leur camouflage improvisé, fait de « chemises de nuit, de jupons, de draps tissés à la main provenant de trousseaux de paysannes... la neige qui ensevelit des monticules innocents et dissimule des cavités creusées à la hâte recouvre aussi bien les corps de l'ennemi que ceux du peloton qui nous avait précédé. Les nouvelles fosses encerclées de mottes de terre noires exhalent la violence, la puanteur est suffocante ».



Lee Miller

Panneau « bombe », Belgique, 1945
Bomb sign, Belgium

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Statue en bronze renversée,
Francfort, Allemagne, 1945
Fallen bronze statue, Frankfurt

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

La Fille du bourgmestre de Leipzig (Regina Lisso), mairie de Leipzig, Allemagne, 1945
 The deputy Bürgermeister's daughter (Regina Lisso), Leipzig Town Hall

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
 Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

À l'hôtel de ville de Leipzig, Lee Miller photographie un dignitaire nazi et sa famille qui se sont suicidés à l'approche de l'armée américaine. Elle montre la scène avec son habituelle précision technique et esthétique, la lumière venue de la fenêtre soulignant chaque détail. Elle décrit la fille, « cireuse et poussiéreuse » dans son uniforme d'infirmière, et note avec ironie ses « dents extraordinairement jolies ». Le bouton arraché sur le canapé nous indique que la scène n'a rien de paisible. « Leipzig n'est que mort et fleurs », écrivit Miller.



Lee Miller

La Balance de la Justice, Francfort, Allemagne, 1945
 Scales of justice, Frankfurt

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
 Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Au printemps 1945, Lee Miller suit l'armée américaine qui progresse en Allemagne. La fin de la guerre apporte un espoir, mais conduit aussi à la confrontation avec les atrocités perpétrées par les nazis. Le contact avec les citoyens allemands qui avaient commis ou toléré ces crimes met Miller profondément mal à l'aise. Cette allégorie de la justice est assez ambiguë. Penchée au-dessus de Francfort bombardée, elle brandit un glaive – mais sa balance n'a plus qu'un plateau.



Lee Miller

Le Suicide du commandant
Volkssturm (Walter Dönicke),
mairie de Leipzig, Allemagne, 1945
Suicided Volkssturm commander
(Walter Dönicke), Leipzig Town Hall

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Le corps d'un important politicien nazi et chef de milice est étendu à terre, au milieu de symboles du régime déchu. Les photographies brisées de ses homologues, à côté de lui, sont couvertes de poussière de plâtre. Un portrait d'Hitler, au visage brutalement lacéré, a été posé contre lui. D'autres photographes ont documenté cette scène, mais Lee Miller composa sa version de façon que l'on puisse apercevoir la statue de la Justice par la fenêtre.



Lee Miller

Hofbräuhaus [brasserie],
Munich, Allemagne, 1945
Hofbräuhaus [internal]

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

La Maison d'Hitler [Le Berghof]
incendiée par les troupes SS,
Obersalzberg, Berchtesgaden,
Allemagne, 1945

Hitler's house on fire set by SS troops

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

« J'ai vu la guerre finir dans un panache de fumée s'élevant des vestiges du repaire d'Hitler dans les montagnes », écrit Lee Miller pour *Vogue*. David E. Scherman et elle sont les premiers journalistes à atteindre le Berghof, la résidence d'été fortifiée d'Hitler en Bavière. Scherman se tient au premier plan, un flash à la main, pendant que Miller photographie la demeure incendiée par les SS avant leur fuite. Les alentours de Berchtesgaden avaient été le cadre d'importantes réunions nazies et de photographies de propagande.

IL FAUT LE CROIRE

« D'habitude, je ne prends pas de photos des horreurs. Mais ne croyez pas qu'il existe des villes et des régions qui en soient exemptes. J'espère que Vogue estimera possible de publier ces photos. »

Le 16 avril 1945, Lee Miller entre à Buchenwald, un camp de concentration nazi près de Weimar, peu de temps après sa libération. Deux semaines plus tard, le 30 avril, elle se rend à Dachau, un camp situé près de Munich et dont les survivants avaient été libérés la veille. Ces lieux portaient encore les marques du travail forcé, des persécutions systématiques et des meurtres de masse du système concentrationnaire. Les prisonniers de Buchenwald et de Dachau étaient des juifs, des opposants politiques, des homosexuels, des Sinti et des Roma, des témoins de Jéhovah et des prisonniers de guerre. À partir d'avril 1945, il est clair que ces camps peuvent être considérés comme des rouages de la Shoah – le génocide de six millions de juifs, hommes, femmes et enfants.

À ce stade de la guerre, Miller avait assisté à bien des scènes effroyables, mais ses expériences dans les camps de concentration la marquent pour toujours. Son Rolleiflex, qui n'avait pas de téléobjectif, la force à se rapprocher de ses sujets autant que nous de ses photos. Bouleversée par ce qu'elle voit, mais travaillant avec une extrême précision, Miller documente jusqu'aux aspects les plus dramatiques ce qu'elle découvre sur les deux sites. Le positionnement complexe de la photographe, qui montre l'horreur sans céder au sensationnalisme, est clairement abordé dans ces images. En photographiant les déportés, mais aussi les GI's ou les Allemands regardant les atrocités commises, Miller prend à témoin l'époque dans son ensemble.

Des rumeurs mettant en doute les atrocités découvertes dans les camps circulent alors déjà. Miller est déterminée à faire éclater la vérité. Elle envoie un câble à la rédactrice en chef à Londres : « JE VOUS SUPPLIE DE CROIRE QUE C'EST VRAI. »

La salle suivante présente des photographies prises par Lee Miller de la libération des camps de concentration de Buchenwald et Dachau. Ces images violentes peuvent heurter la sensibilité du public. Nous vous prions de ne pas prendre de photographies.

Je n'ai donc pas pris de photos dans cette salle en respect à ce panneau mis à l'entrée

LES SÉQUELLES

La Deuxième Guerre mondiale provoque d'effroyables destructions. Miller, qui suit les Alliés dans leur progression à travers l'Europe, raconte comment l'euphorie de la libération cède la place à la désillusion. Ses images et ses articles décrivent des populations devant faire face aux déplacements forcés, à la famine et à la mort. Beaucoup estiment que les atrocités de la guerre ont changé pour toujours leur perception de la nature humaine. Miller fait part de ses doutes à sa rédactrice en chef en octobre 1944 : « Pour ma part, j'aime mieux décrire les dégâts physiques, les villes détruites et les blessés, qu'affronter le moral en miettes et la confiance déçue de ceux qui pensaient : 'Les choses redeviendront comme elles l'étaient'. » Elle fit en définitive les deux, avec curiosité et humanité.

Les photographies de Miller sur l'immédiat après-guerre nous interrogent sur les notions de complicité, de justice et de vengeance. Elles nous invitent aussi à réfléchir sur les rapports de force à l'œuvre dans la réalisation d'une image – la photographe détenant un pouvoir sur celles et ceux qu'elle immortalise, en les assignant à un rôle dans le récit qu'elle construit. L'artiste accorde une même attention aux individus des deux côtés du conflit, en particulier aux femmes et aux enfants. Consciente que les détresses endurées portent potentiellement en elles les germes d'une future guerre, elle écrit : « Je prends des tas de photos d'enfants, parce qu'ils sont les seuls pour qui il y a encore un espoir... Et puis il faut bien voir contre qui nous nous battons dans vingt ans. »



Lee Miller

Des réfugiés descendent de charrette pour aller dire une dernière prière au petit oratoire en bord de route, Luxembourg, Grand-Duché de Luxembourg, 1944

Refugees leave their carts to say a last prayer at the wayside shrine

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)



Lee Miller

Ensemble d'effets personnels,
Luxembourg, Grand-Duché
de Luxembourg, 1944
Complete household effects

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Famille assise dans une cellule
après avoir été interrogée,
Saint-Malo, Bretagne, 1944
The family sit together
in the cell after being interrogated

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller suit l'interrogatoire par les soldats américains d'une Française soupçonnée de collaboration. Sa maison était pleine de documents et de propagande nazie. Miller raconte: « Lorsque j'ai voulu la photographier, elle a pris des postures avantageuses avec ses enfants [ndrl: ce qui n'apparaît pas sur cette photographie]. Les gamines mangeaient des bonbons Life Savers colorés sans les sucer [...]. Ni timides ni butées, elles étaient juste moroses, je me suis senti comme une envie de vomir. »



Lee Miller

La Cathédrale, Cologne,
Allemagne, 1945
Cologne Cathedral

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Les enfants de M^{me} Doris Lauffs
chez eux, Heidelberg, Allemagne, 1945
Mrs Doris Lauffs' children at their home

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

À Heidelberg, Lee Miller photographie les enfants d'une riche famille d'industriels, qui cherchent des œufs de Pâques dans l'abri antiaérien de leur jardin. Leur mère est américaine et Miller passe « deux heures polies » avec la famille après la prise de la ville par les forces alliées. Miller souligne que les usines de la famille fonctionnent grâce au travail forcé.



Lee Miller

Dans un café: baie vitrée brisée
par une balle, M^{lle} Christiane Poignet,
étudiante en droit, Paris, 1944
Bullet-splintered glass in a café:
Mlle Christiane Poignet, law student

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Arrivée juste après la Libération, Lee Miller déclare que Paris « avait perdu la tête... Des filles, des bicyclettes, des baisers et du vin, et au coin des tirs, une grenade qui éclate et un char en feu ». Les nazis n'occupent plus la capitale, mais la guerre continue. Les graves pénuries de nourriture, de charbon et d'électricité rendent la vie difficile. *Vogue* lui ayant demandé des images d'un Paris renouant avec la mode, Miller répondit avec ce type de clichés, où l'élégance côtoie la vérité. « Les impacts de balles sur les vitres ressemblaient à des bijoux, écrivait-elle, les barbelés sur les boulevards à une décoration nouvelle. »



Lee Miller

Des enfants et des armes à feu
autour de Notre-Dame, Paris, 1944
Kids and guns around Notre-Dame

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Musée d'Art moderne de Paris



David E. Scherman

Lee Miller entourée d'enfants,
Saint-Malo, France, 1944
Lee Miller with children

© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



Lee Miller

Les Surréalistes français libérés,
Boris Kochno, inconnu, Lise Deharme,
Elsa Triolet, inconnu, Christian (Bébé)
Bérard, Nusch Éluard, Dora Maar,
Paris, 1944

French Surrealists liberated,
Boris Kochno, unknown, Lise Deharme,
Elsa Triolet, unknown, Christian (Bébé)
Bérard, Nusch Éluard, Dora Maar

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Picasso et Lee Miller dans l'atelier
du peintre, Paris, 1944

Picasso and Lee Miller in his studio

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Musée d'Art moderne de Paris

Vogue consacre un article aux retrouvailles de Lee Miller avec Pablo Picasso et ses autres amis artistes demeurés à Paris durant la guerre. « Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre et entre nos rires et nos larmes, nous échangeons, de façon un peu incohérente, des nouvelles de nos amis, tout en regardant ses nouvelles peintures, certaines d'entre elles réalisées alors que la bataille de Paris faisait rage. » Tout au long de l'article, elle insiste sur la droiture et les actes de résistance de ses comparses, qui n'ont pas accepté de collaborer avec l'occupant.



Lee Miller

Mannequins se reposant entre deux défilés, maison Paquin, Paris, 1944
Models resting between fashion shows

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Photographe inconnu

Lee Miller avec son appareil lors d'une séance photo Schiaparelli pour *Vogue*, musée d'Art moderne, Paris, 1945

Lee Miller with camera on Schiaparelli fashion assignment for *Vogue*

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

En janvier 1945, Lee Miller, de retour à Paris, immortalise la vie qui reprend son cours dans la capitale française. Elle couvre notamment les défilés de mode pour le magazine *Vogue*, qui témoignent de la renaissance de la mode parisienne. Sur ce cliché, capturé par un photographe inconnu, elle se met en scène sur les marches du musée d'art Moderne – à l'emplacement actuel de l'entrée du musée –, en train de réaliser des prises de vue des dernières créations d'Elsa Schiaparelli.



Lee Miller

Séance photo [Schiaparelli pour Vogue],
Musée d'Art moderne, Paris, 1945
Fashion Shoot [Schiaparelli for Vogue],
Musée d'Art moderne

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Panneau sur une porte,
Musée d'Art moderne, Paris, 1945
Sign on door, Musée d'Art moderne

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Bouteilles de champagne et bidons sur le balcon de la chambre de Lee Miller, hôtel Scribe, Paris, 1945
Champagne bottles and jerry cans on the balcony of Lee Miller's hotel room, Hotel Scribe

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

À la suite de la libération de Paris, en août 1944, l'hôtel Scribe devient la base de Lee Miller et David E. Scherman entre leurs différents reportages, tandis qu'ils parcourent l'Europe pendant près de deux ans. Occupé par la Gestapo durant les années précédentes, l'établissement devient le lieu où Miller rédige, de façon chaotique, ses reportages de guerre pour *Vogue*. Les bouteilles de champagne et les jerricans d'essence témoignent de cette existence faite d'action, d'urgence et d'excès.



Lee Miller

Irmgard Seefried, chanteuse d'opéra, interprète un air tiré de « Madame Butterfly », Opéra de Vienne, Autriche, 1945

Irmgard Seefried, opera singer, singing an aria from "Madame Butterfly", Vienna Opera

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Fenêtre givrée dans un café, Paris, 1945
Frosted Windows in Cafe

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



David E. Scherman (?)

Lee Miller devant la mairie
d'Aix-la-Chapelle, Allemagne, 1945
Lee Miller with Rathaus statue,
Aachen, Germany

© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



David E. Scherman

Lee Miller porte le drapeau
soviétique, les officiers russes
portent l'Union Jack et le drapeau
américain, Torgau, Allemagne, 1945
Lee Miller shoulders the Hammer
and Sickle, The Russian officers
carry the Union Jack and the Stars
and Stripes, Torgau, Germany, 1945

© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



Lee Miller

Femme accusée d'avoir
collaboré avec les Allemands,
Rennes, Bretagne, 1944
Woman accused of collaborating
with Germans

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Après la Libération, les Françaises soupçonnées d'avoir eu des liaisons avec des Allemands sont victimes d'attaques et d'humiliations. Selon les estimations, environ vingt mille femmes furent tondues en public, sous les huées de foules en délire. Lee Miller assiste à l'une de ces exactions à Rennes. Dans son texte, elle considère ces accusées comme « des petites idiotes – pas assez intelligentes pour avoir honte ». Mais le portrait, qui rend sa dignité à cette inconnue, est en contradiction avec son jugement. Cette divergence révèle les sentiments mitigés de Miller, déchirée entre la compassion et le dégoût.



Lee Miller

Rassemblement public,
Copenhague, Danemark, 1945
Public gathering, Copenhagen

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Femme âgée transportant du bois,
Blood Field [Vérmező], Budapest,
Hongrie, 1946

Old woman with wood

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)

Budapest est le quartier général de Lee Miller pendant l'hiver 1945-1946. Environ 80% des constructions avaient été touchées ou détruites. Entre un approvisionnement chaotique et la pire hyperinflation dans l'histoire de la Hongrie, glaner et troquer devient essentiel pour survivre. Cette femme ramasse du bois dans le parc de Vérmező, dont le nom signifie « Champ de sang », en souvenir d'un massacre qui y fut perpétré au XVIII^e siècle. Il prend une nouvelle signification après la bataille que s'y livrent les Allemands et les Soviétiques.



Lee Miller

Exécution de László Bárdossy,
ancien Premier ministre fasciste
de Hongrie, Budapest, Hongrie, 1946
Execution of László Bárdossy,
fascist ex-Prime Minister of Hungary

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Les Yeux de Sibiu, Piața Mică,
Sibiu, Roumanie, 1946
The eyes of Sibiu, Piața Mică,
Sibiu, Romania

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)

Toujours en quête de détails surréalistes, Lee Miller avait été frappée par ces « regards indiscrets de l'architecture » dès son premier séjour en Roumanie, en 1938. À son retour, en 1946, elle souligne le parallèle entre ces fenêtres ressemblant à des yeux et la surveillance d'État qui s'était installée dans le pays avec l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite : « Les immeubles épiaient, tout comme les microphones cachés dans Bucarest avaient écouté en 1938-1939. »



Lee Miller

La Reine mère Elena (Hélène)
de Roumanie, château de Peleş,
Sinaia, Roumanie, 1946
Queen Mother Elena (Helen) of
Romania, Peleş Palace, Sinaia, Romania

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Donnez-nous aujourd'hui notre pain
quotidien, Budapest, Hongrie, 1946
Give us this day our daily bread

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)

Lee Miller le présentait : « L'histoire de la reconstruction de l'Europe se lira dans les lignes des registres de l'approvisionnement alimentaire. » En Hongrie, elle voit partout des gens affamés et sans toit. Bien que sa santé et sa productivité déclinent, Miller refuse un premier temps les demandes pressantes qui lui sont faites de rentrer chez elle à Londres. Dans une lettre à sa rédactrice en chef, elle écrit : « Je préférerais me ronger les ongles jusqu'au coude que de partir d'ici avant d'avoir quelque chose de positif et de convaincant à dire. »



Lee Miller et David E. Scherman

Planche-contact, Lee Miller et David
Scherman dans la baignoire de Hitler,
Munich, Allemagne, 1945
Contact-sheet, Lee Miller and David
Scherman in Hitler's Bathtub Series

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

MUNICH, 1^{er} MAI 1945

Munich, May 1, 1945

De Dachau, Lee Miller part directement pour Munich avec le photojournaliste David E. Scherman, son ami et collaborateur. Dans un essai non publié, elle écrit : « La vue et la pensée de ces loques rayées bleu et blanc servant de linceuls à des centaines d'hommes et de femmes morts bestialement de faim et de sévices nous suffoquait, et si Munich, le lieu d'où venait toute cette horreur, devait tomber, nous voulions aider. »

À leur arrivée, ils découvrent que l'armée américaine a réquisitionné l'appartement d'Adolf Hitler. En pénétrant dans ce lieu, Miller prend conscience de la force emblématique de cette profanation et réalise une série de photographies d'elle et de

Scherman – qui était juif – se lavant dans la baignoire d'Hitler pour éliminer la saleté de Dachau. Ils font de chaque détail un symbole : le portrait du Führer, la statuette antique et les bottes boueuses de Miller sur le tapis de bain. Miller savait que les nazis avaient assassiné des millions de prisonniers dans de prétendues salles de douche, les chambres à gaz, d'où la signification sinistre de la mise en scène.

Le suicide d'Hitler, annoncé le même jour, marqua un tournant dans le conflit. L'autoportrait de Miller fut publié sous forme de vignette sur les dernières pages d'un reportage dans le *Vogue* anglais, et jamais plus de son vivant.



Lee Miller et David E. Scherman

Lee Miller dans la baignoire d'Hitler, Munich, 1945

Lee Miller in Hitler's bathtub

David E. Scherman dans la baignoire d'Hitler, Munich, 1945

David E. Scherman in Hitler's bathtub

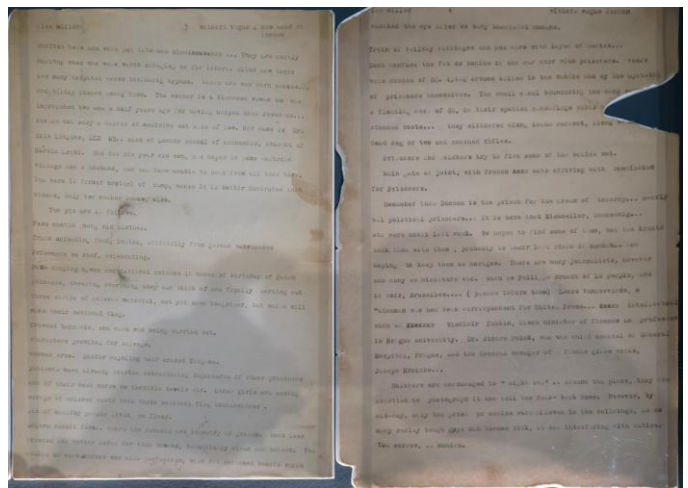
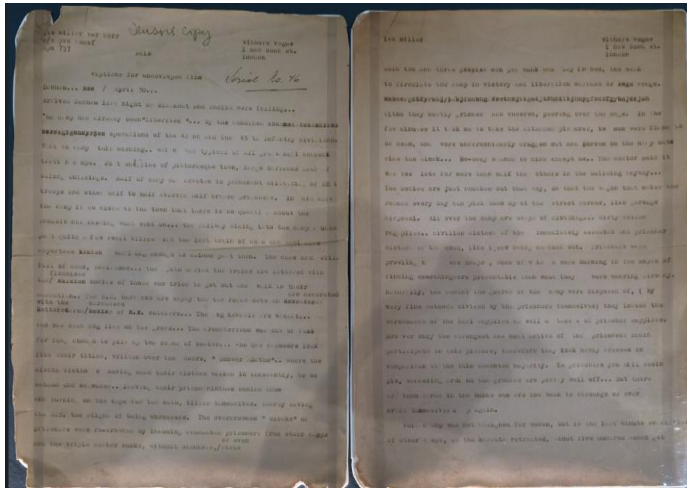
Deux épreuves gélatino-argentiques, tirages d'époque / Two vintage gelatin silver prints

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Dans des passages non publiés d'un manuscrit, Lee Miller observe : « [Hitler] n'avait jamais été vraiment vivant pour moi jusqu'à aujourd'hui. Il avait été une monstrueuse machine du mal toutes ces années, jusqu'à ce que je... mange et dorme dans sa maison. Il devint moins irréel et, par là, plus terrible encore. » En mettant en scène cette incursion dans un espace intime, et en remplaçant le corps du dictateur par le sien, Miller affirme la défaite de l'idéologie nazie. La banalité de la salle de bains d'Hitler, qui rappelle le potentiel de cruauté de l'être humain, n'en reste pas moins dérangeante.



« Believe It », Vogue américain, juin 1945, p.104-105
 "Believe it", American Vogue, June 1945, p.104-105
 American Library in Paris



Lee Miller
 Tapuscrit en partie utilisé pour
 l'article « Germany - The War That
 is Won », Vogue anglais, juin 1945
 Typescript partially used for the article
 "Germany - The War That is Won",
 British Vogue, June 1945
 Fac-similé
 Facsimile
 Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



David E. Scherman, *Lee Miller au procès du maréchal Pétain*, Paris, août 1945
 David E. Scherman, *Lee Miller at Petain's trial*, Paris, August 1945
 © Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



David E. Scherman, *Lee Miller (lit avec whiskey et œufs)*, Hotel Scribe, Paris, France, 1944
 David E. Scherman, *Lee Miller (bed with whiskey & eggs)*, Hotel Scribe, Paris, France, 1944
 © Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



Photographe inconnu, *Photographes et amis chez Michel de Brunhoff après la libération de Paris*. Assis en bas à droite: Lee Miller et de Brunhoff. Premier rang, de gauche à droite: une inconnue, Cynthia Ledsham, Robert Capa, un inconnu, David « Chim » Seymour, un inconnu, Henri Cartier-Bresson. Second rang: John Morris (derrière Capa), et Charles Wertebaker, Paris, 27 août 1944 / Unknow photographer, *Photographers and friends at Michel de Brunhoff's home after the Liberation of Paris*. Seated at bottom right: Lee Miller and de Brunhoff. First row, from left to right: unidentified woman, Cynthia Ledsham, Robert Capa, unidentified man, David "Chim" Seymour, unidentified man, Henri Cartier-Bresson. Second row: John Morris (behind Capa) and Charles Wertebaker. Paris, August 27, 1944. © Magnum Collection | Magnum Photos



Uniforme officiel
 de correspondante
 de guerre américaine
 de Lee Miller
 Lee Miller's official American
 war correspondent uniform
 Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Les photographies de guerre de Lee Miller sont généralement prises avec son appareil Rolleiflex, à l'aide d'un flash et d'un posemètre. Ses longs brouillons d'articles, tout comme ses légendes (rédigées de mémoire), sont envoyés par courrier postal. Une fois validés par la censure militaire, les textes et les images sont transmis par fragments aux bureaux de *Vogue* au Royaume-Uni et aux États-Unis. « Il y a beaucoup d'excitation dans tout le bureau lorsque votre matériel arrive, puis des pleurs et des lamentations lorsque nous réalisons à quel point nous avons besoin d'espace pour lui donner un traitement adéquat », écrit son éditrice new-yorkaise. Travaillant sous des délais pressants et des contraintes strictes de pagination, *Vogue* édite le travail de Miller sans son avis. Ces maquettes rares, jamais exposées auparavant, montrent les méthodes de mise en page par découpage-collage de l'époque.

ARTISTES ET AMIS II

En février 1946, de retour à Londres, Lee Miller est une photographe mondialement reconnue mais en réalité, elle est atteinte, physiquement et moralement, par ce qu'elle a vécu. Elle continue à travailler pour *Vogue* jusqu'en 1953. Cependant, faire des photographies de mode ne la satisfait plus. Ses travaux les plus fouillés de ces années sont les portraits de ses amis artistes. D'Isamu Noguchi à New York à Dorothea Tanning en Arizona, ils reflètent sa constance en amitié et ses liens avec les milieux artistiques internationaux.

Miller épouse Roland Penrose en 1947 et donne naissance à un fils, Antony. Elle est très impliquée dans la création de l'Institute of Contemporary Arts à Londres, cofondé par Roland Penrose, qui devient rapidement l'un des centres d'art contemporain les plus importants du pays. La famille se partage entre Londres et Farleys House dans le Sussex, qui devint un lieu de sociabilité légendaire dans le monde de l'art. Les fêtes, organisées les weekends, alimentées par la cuisine expérimentale de la maîtresse de maison, font de Farleys un décor idéal pour de nouveaux portraits.

Bien qu'elle ne l'évoque qu'à de rares reprises, elle est psychiquement ébranlée par son expérience de la guerre et ne s'en remettra jamais complètement. Avec le temps, son intérêt pour la photographie s'estompe, bien qu'elle donne jusque dans ses dernières années des entretiens sur ses activités en lien avec les surréalistes. Elle trouve dans la gastronomie une nouvelle passion, à laquelle elle s'adonne avec sa créativité habituelle. Il lui arrive parfois de prétendre que ses archives photographiques ont été détruites. Ce n'est qu'après sa mort, en 1977, que l'on redécouvrit toute l'étendue de son œuvre. Les quelques 60 000 négatifs, photos, journaux et accessoires mis au jour dans le grenier familial sont à l'origine des Lee Miller Archives, hébergées encore aujourd'hui à Farleys House.



Lee Miller

Roland Penrose, Downshire Hill,
Londres, Royaume-Uni, 1949

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Dorothea Tanning,
Huismes, Indre-et-Loire, 1955

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



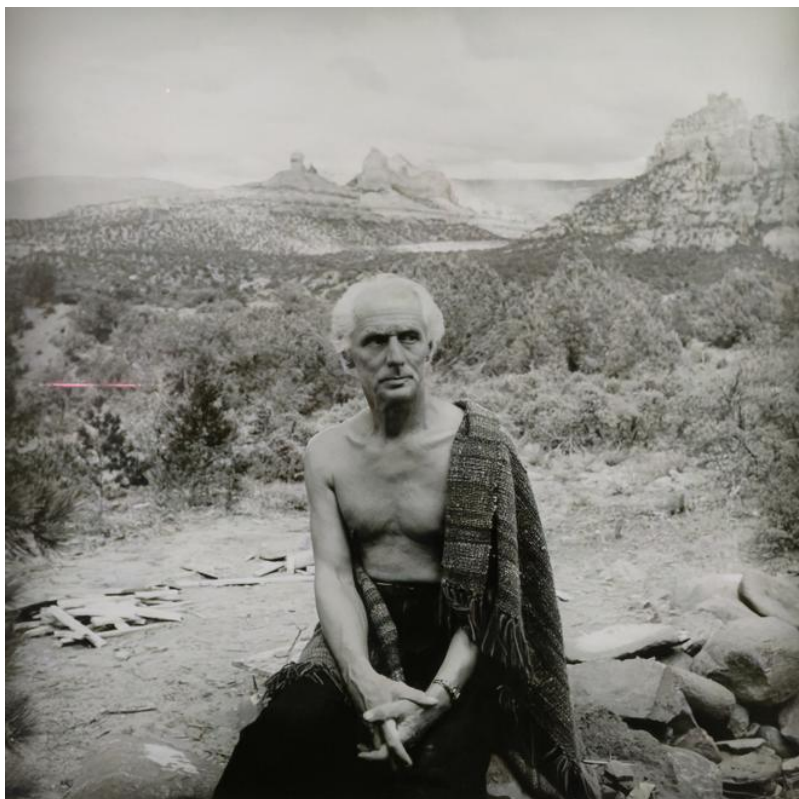
Lee Miller

Max Ernst et Dorothea Tanning,
Oak Creek Canyon,
Arizona, États-Unis, 1946

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Pendant l'été 1946, Lee Miller et Roland Penrose traversent l'Arizona rural pour rendre visite à leur vieil ami Max Ernst et à sa compagne, la peintre Dorothea Tanning. La pose dos à dos d'Ernst et de Tanning exprime la force de leur attachement, mais aussi la divergence de leurs intérêts artistiques. Tanning est captivée par sa toile inachevée, *Maternity*, tandis qu'Ernst contemple le désert. Ce double portrait est exposé pour la première fois.



Lee Miller

Max Ernst, Oak Creek Canyon,
Arizona, États-Unis, 1946

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Dora Maar, Paris, vers 1956

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Lee Miller dans un miroir avec
des panneaux du « Triptyque
Prométhée » d'Oskar Kokoschka,
Londres, Royaume-Uni, 1950
Lee Miller in mirror with panels
of "The Prometheus Triptych"
by Oskar Kokoschka, London

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Dans ce rare autoportrait des années 1950, Lee Miller photographie son image que se renvoient deux miroirs. La composition désoriente notre appréhension de l'espace. Miller est positionnée sur une échelle dans un équilibre instable entre des peintures monumentales en cours d'exécution. Contrairement à ces autoportraits pour la mode qui jouaient sur des codes d'élégance et de séduction, elle se présente ici en photographe au travail, dans une tenue pratique et se contorsionnant pour immobiliser l'appareil photographique. Elle fixe son propre objectif, une artiste au milieu d'artistes, dans un monde de possibilités en apparence infinies.



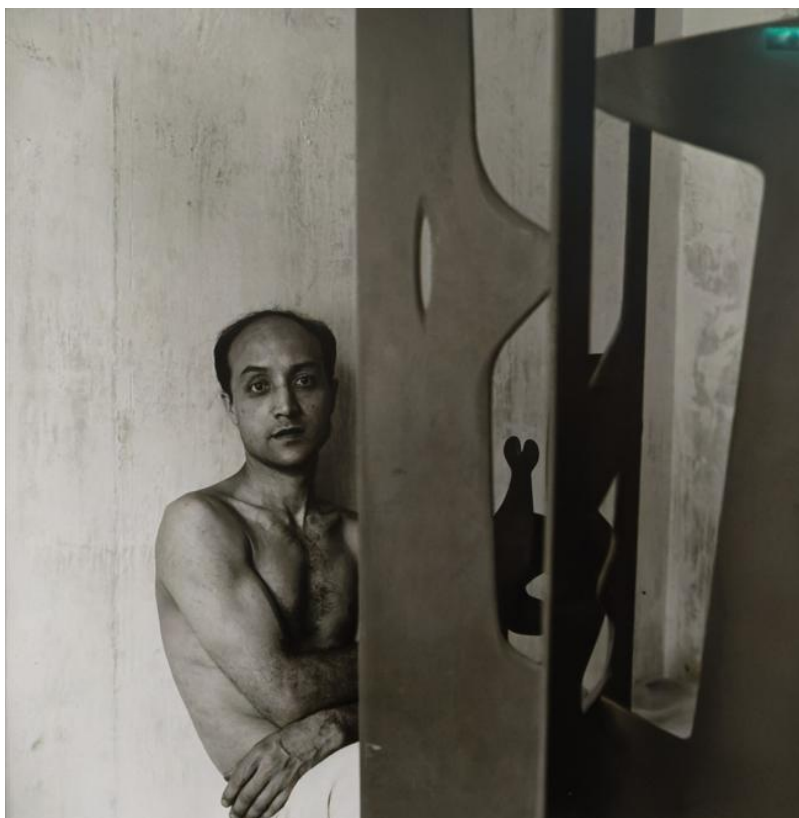
Lee Miller

Joan Miró au zoo, Londres,
Royaume-Uni, 1964

Joan Miró at the zoo, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Isamu Noguchi,
New York, États-Unis, 1946

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Isamu Noguchi et Lee Miller font connaissance en 1926, quand tous deux étudient à l'Art Students League à New York. Lors de son voyage en 1946 aux États-Unis, douze ans après son départ, elle lui rend visite dans son atelier. Détendu et contemplatif, il pose poitrine nue à côté de ses sculptures. Miller souligne les parallèles entre le corps du sculpteur et le biomorphisme de ses œuvres. Ces rapprochements sont caractéristiques des portraits de Miller. Ce dédoublement surréaliste suggère une symbiose parfaite entre l'art et l'artiste.



Lee Miller

Isamu Noguchi,
New York, États-Unis, 1946

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Juliet Browner et Man Ray,
Los Angeles, États-Unis, 1946

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Modèle et danseuse, Juliet Browner a travaillé avec la chorégraphe Martha Graham. Dans ce double portrait ludique, son partenaire, Man Ray, est hors champ ; seule sa main indique sa présence. C'est au contraire Browner qui domine la composition, froidement plongée dans le jeu d'échecs, que Man Ray avait conçu vers 1920.



Lee Miller

Gjon Mili, New York, États-Unis, 1946

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Dylan Thomas, *Vogue* Studio,
Londres, Royaume-Uni, 1946

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

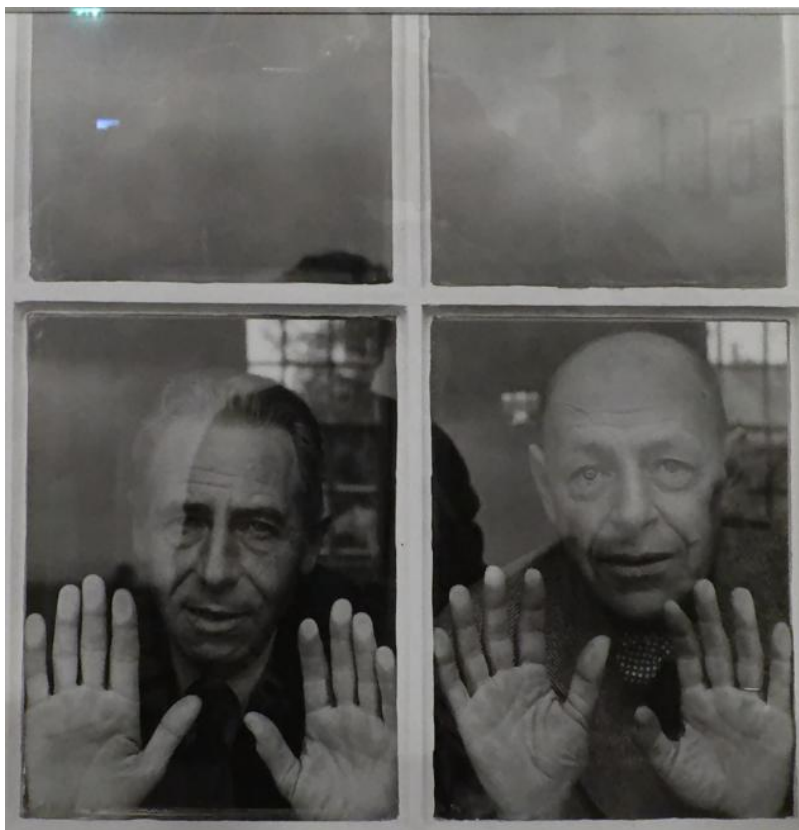


Lee Miller

Henry Moore avec sa sculpture
« Mother and Child », Farleys House,
Chiddingly, Royaume-Uni, 1953
Henry Moore with his sculpture
"Mother and Child"

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



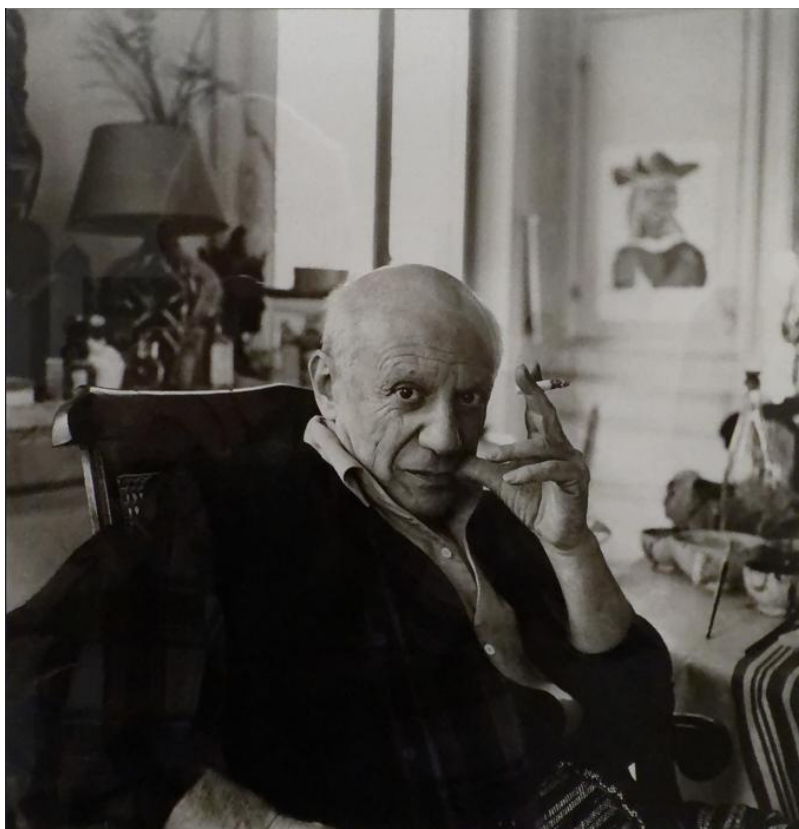
Lee Miller

Georges Limbour et Jean Dubuffet,
Farleys House, Chiddingly,
Royaume-Uni, 1955

Georges Limbour and Jean Dubuffet

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Pablo Picasso, villa La Californie,
Cannes, Alpes-Maritimes, 1956

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Pablo Picasso est l'un des modèles favoris de Lee Miller, qui prit plus d'un millier de photographies de lui. Très liés depuis 1937, date à laquelle ils réalisent leurs premiers portraits respectifs, ils se retrouvent à Paris en 1944 et se rendent régulièrement visite tout au long de leur vie. Les portraits de Miller, intimes et pénétrants, figurent dans des livres importants et dans les expositions organisées par Roland Penrose, biographe de Picasso. Dans un bref essai de 1960, Miller évoque « les yeux noirs étincelants qui ont fasciné même ceux qui ont juste aperçu... ce petit homme chaleureux et sympathique dont le nom est synonyme de peinture moderne ».



Lee Miller

Pablo Picasso et Antony Penrose
avec [la sculpture] « La Femme à la
clé », Vallauris, Alpes Maritimes, 1954
Pablo Picasso and Antony Penrose
with [the sculpture] "La Femme à la clé"

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

D



Lee Miller

Wifredo Lam, New York,
États-Unis, 1946

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Saul Steinberg se débattant avec le tuyau d'arrosage d'une manière très personnelle, Farleys House, Chiddingly, Royaume-Uni, 1952
Saul Steinberg fights with the gardenhose in a manner all his own

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne, 2007
Modern gelatin silver print

Victoria and Albert Museum, Londres,
Donation de Mark Hayworth-Booth, 2010



Lee Miller

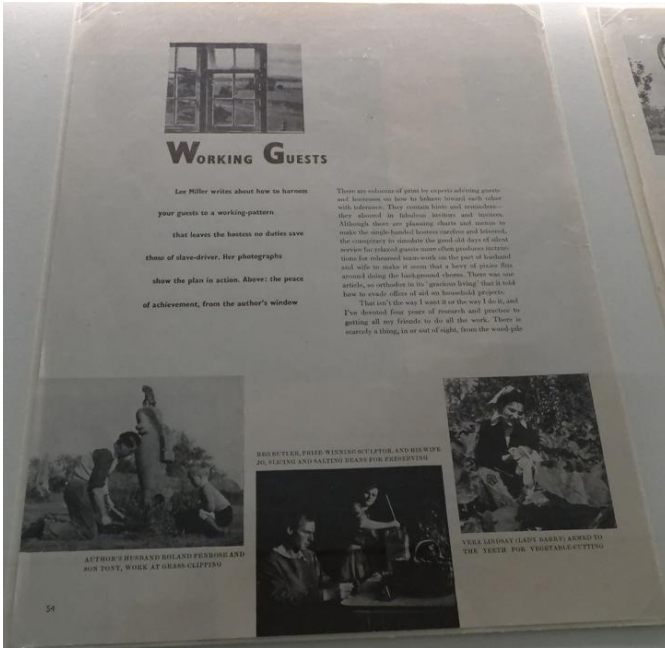
Marino Marini, Italie, vers 1949

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



« Five Modern Italian Artists », *Vogue américain*, novembre 1948, p.190-191
 "Five Modern Italian Artists", *American Vogue*, November 1948, p.190-191
 American Library in Paris

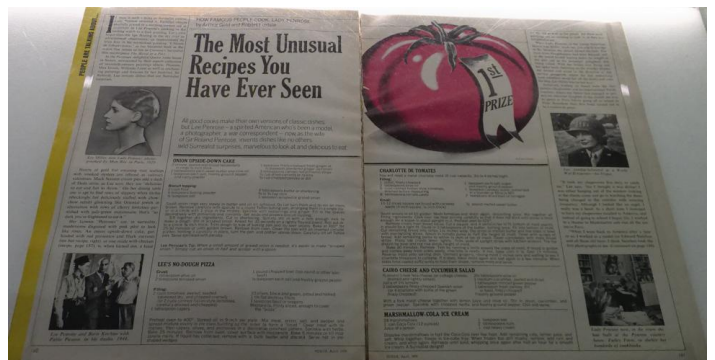


« Invités au travail », tirés à part de *British Vogue*, juillet 1953
 "Working Guests", tearsheets from *British Vogue*, July 1953
 Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller publie son dernier grand article pour le *Vogue* anglais, intitulé « Working Guests », en juillet 1953. Cet essai satirique, qu'elle met plusieurs années à élaborer, est illustré de photographies montrant des amis distingués s'activant dans sa ferme du Sussex. Parodiant ses façons peu conventionnelles de recevoir – qu'elle définit comme « un programme de travail maximal pour les autres » –, l'article tourne en dérision avec finesse les conventions sociales des années 1950. Roland Penrose, soucieux de la souffrance et de l'angoisse éprouvés par Miller en écrivant des articles, demanda en privé au magazine de ne plus lui en commander.



«Lee and Roland Penrose. A Second Fame: Good Food», *Vogue américain*, 15 avril 1965, p.138-139
 "Lee and Roland Penrose. A Second Fame: Good Food", *American Vogue*, April 15, 1965, pp.138-139
 Tate Britain, Londres



«How Famous People Cook:
Lady Penrose. The Most Unusual
Recipes You Have Ever Seen»,
Vogue américain, avril 1974, p.160-161
"How Famous People Cook:
Lady Penrose. The Most Unusual
Recipes You Have Ever Seen",
American Vogue, April 1974, p.160-161.
Tate Britain, Londres

**CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA PREMIERE PARTIE DE CETTE
EXPOSITION**